

nombre s'étaient rendus de bonne heure sur la place de l'église, pour y prêter le concours de leur bonne volonté, et aider à faire les préparatifs de la fête. Le cœur joyeux, ils étaient là, pleins d'ardeur, occupés à orner de drapeaux et de verdure la façade de l'église, à planter des arbres le long du chemin, et à préparer les deux reposoirs où devait se rendre le Saint-Sacrement. Les Quarante Heures commençaient le samedi dans l'octave de la Fête-Dieu, pour ne se terminer que le mardi suivant. Le jour de l'ouverture, on devait faire, à l'un des reposoirs, la procession qui se faisait le lendemain dans les autres paroisses ; et à l'autre reposoir, le jour de la clôture, l'on devait faire la procession solennelle qui se fait tous les ans à la Pointe-aux-Trembles le jour de la *petite fête Dieu*. Ces deux processions eurent lieu, en effet, grâce au beau temps qui dura tout le temps des Quarante-Heures.

L'intérieur de l'église présentait un coup-d'œil ravissant. De la voûte s'échappaient çà et là de joyeux festons de verdure, qui en descendaient gracieusement, pour aller s'y fler encore, et redescendre ensuite en serpentant le long des colonnes, au milieu de ces festons, des guirlandes de fleurs, et des banderolles aux couleurs éclatantes. De larges rideaux, repliés avec grâce, descendaient de la voûte à l'entrée du chœur, pour y former comme une enceinte séparée de la nef, et, dans cette enceinte elle-même, le baldaquin, unique en son genre, avec son dôme orné de draperies et ses colonnes émaillées de fleurs, formait comme un sanctuaire encore plus retiré où s'élevait l'autel de l'exposition. Il n'y avait pas moins de cent vingt cierges allumés sur l'autel, autour du Saint-Sacrement, et autant de bougies sur trois lustres de bronze suspendues à la voûte du chœur.

Nous renonçons, du reste, à décrire toutes les beautés qui ornaient le sanctuaire, les magnifiques